



COLLOQUE
**«VERS UNE NOUVELLE APPROCHE
SOCIETALE ET ECONOMIQUE DE LA
GESTION DES RESSOURCES ET DES
DECHETS»**

20 juin 2013 – Cercle national des armées, Paris

SYNTHESE

Sommaire

Introduction	3
Michel VALACHE	3
Préservation des ressources	4
Etat des lieux des marchés mondiaux des matières premières et secondaires	4
• Crise sur les marchés mondiaux – l'exemple du pétrole	4
Philippe CHALMIN.....	4
• La révolution énergétique américaine.....	4
• Le marché du minerai de fer	5
• Evolution de l'offre et de la demande	5
Face aux nouvelles raretés, que faire ?	6
Conclusion	6
Quelles nouvelles approches sociétales et économiques ?	7
La période actuelle : une période exceptionnelle pour l'humanité	7
• Préambule	7
Yannick ROUDAUT.....	7
• Effondrement d'une civilisation.....	7
• Vers un monde nouveau	8
• Le 21ème siècle, une nouvelle Renaissance ?	8
Un nouveau concept : l'économie du sens	8
• Vers un changement des modes de consommation	8
• De la compétition à la coopération – la génération « Y ».....	9
Vers l'économie durable	9
Conclusion	9
Débat	10
Cédric BOURILLET.....	10
Echanges avec la salle	11
Clôture	13

Introduction

Michel VALACHE

Président de la Fédération nationale des activités de la dépollution et de l'environnement (FNADE)

Malgré la mauvaise conjoncture économique actuelle, le monde du déchet présente un visage positif. Le travail de ses acteurs représente un intérêt économique et sociétal considérable. En effet, les entreprises et salariés de la FNADE sont tous unis autour de valeurs environnementales et sociales majeures. De plus, le secteur du déchet est l'un des seuls secteurs susceptibles d'offrir des opportunités aux jeunes non-diplômés.

Il s'interroge, en outre, constamment sur la meilleure stratégie économique à bâtir, en convoquant des travaux de recherche pour appuyer ses réflexions. Deux études ont ainsi été menées, l'une sur les modes de calcul des statistiques servant d'appui au classement des pays européens en matière de traitement de déchet, l'autre sur les conséquences sur le développement de la filière du déchet des échéances réglementaires fixées par le Grenelle de l'environnement et la directive-cadre sur les déchets. Or, toutes deux montrent qu'une véritable filière du déchet pourra être créée à l'avenir en France. Il est donc urgent de bâtir une stratégie économique efficace pour y parvenir, dans la ligne de la préparation de la conférence environnementale 2014.

Préservation des ressources

Etat des lieux des marchés mondiaux des matières premières et secondaires

● Crise sur les marchés mondiaux – l'exemple du pétrole

Philippe CHALMIN

Professeur d'histoire économique à l'université Paris Dauphine et président de CyclOpe, principal institut de recherche européen sur les marchés des matières premières secondaires

Les marchés mondiaux des matières premières et secondaires subissent depuis quelques années un choc considérable. En effet, le panier global des matières premières – l'énergie, les métaux, les produits agricoles, etc. – présente un niveau de prix historique, alors que jamais les prix des matières premières n'avaient été aussi faibles qu'à la fin du 20^{ème} siècle. Le pétrole a ainsi atteint son niveau le plus bas à la fin de l'année 1998, et son niveau le plus haut le 10 juillet 2008 – 147 dollars le baril.

En 2013, le pétrole affiche des niveaux de prix quasi-équivalents à ceux de 2008, avec un cours du Brent situé entre 100 et 110 dollars le baril. Ce prix, pourtant élevé, bénéficie en réalité aux pays producteurs – Arabie Saoudite, Algérie, etc. – car il concourt à l'équilibre de leur budget, et garantit de ce fait une forme de stabilité politique. Néanmoins, il convient également aux pays importateurs, car il sert de justification à la recherche d'autres sources d'énergie.

● La révolution énergétique américaine

Il existe en outre depuis 2010 une différence manifeste entre le cours du Brent et le prix du pétrole brut sur le marché américain – le *West Texas Intermediate* (WTI). Ce dernier est en effet inférieur d'environ 10 dollars au cours du Brent. Or, cette différence tient principalement au fait que les Etats-Unis connaissent aujourd'hui une révolution énergétique majeure, visible également au niveau du marché du gaz. Il n'existe pas, en effet, de marché mondial du gaz naturel, mais trois marchés principaux pratiquant chacun un prix particulier : le marché américain – autonome –, et les marchés européen et asiatique.

Dès le début du 21^{ème} siècle, les Etats-Unis s'attendaient à un épuisement rapide de leurs ressources de gaz naturel. Des usines de regazéification ont d'ailleurs été construites à l'époque sur le territoire américain pour le traitement du Gaz naturel liquéfié (GNL) importé. En 2006, la cotation du gaz naturel sur le marché américain était en outre supérieure à 15 dollars le million de *British Thermal Units* (BTU).

Or, à partir de 2007, les Etats-Unis ont commencé à produire du gaz de schiste. Le prix du gaz naturel s'est alors effondré. L'Europe, quant à elle, continue à importer son gaz naturel, qu'elle paye aujourd'hui aux alentours de 12 dollars le million de BTU. Quant au marché asiatique, il subit une forte augmentation du prix du gaz naturel, lequel s'élève aujourd'hui à environ 18 dollars le million de BTU.

Grâce à la production de gaz de schiste, la chaîne énergétique américaine s'est profondément modifiée, et les Etats-Unis sont en passe de retrouver leur autosuffisance énergétique. Cette abondance conforte malheureusement l'« *american way of life* », donc la consommation d'énergie sans limites. De façon générale, la part du gaz naturel dans le mix énergétique américain a augmenté.

L'exemple de la révolution énergétique américaine montre ainsi combien les grands équilibres d'un marché peuvent être durablement bouleversés par une innovation technologique, et prouve qu'il ne faut pas raisonner à partir des technologies existantes lorsque l'on fait de la prospective sur les marchés.

● Le marché du minerai de fer

L'évolution du marché du minerai est, quant à elle, restée mineure pendant de nombreuses années. En effet, les variations du prix du minerai de fer étaient auparavant négociées une fois par an entre mineurs et sidérurgistes du monde entier. Mais à partir de 2008, la courbe des prix du minerai de fer est devenue une courbe de matière première traditionnelle, suite à l'arrivée sur le marché d'un importateur majeur : la Chine. La Chine a importé en effet 650 millions de tonnes de minerai de fer en 2012, soit 50 % du marché mondial. Le minerai de fer étant désormais coté sur un marché à Singapour, il présente de fortes fluctuations, qui se retrouvent ensuite sur les marchés des ferrailles et des vieux papiers. Ces fluctuations suivent l'évolution de l'économie chinoise, à laquelle le marché du minerai de fer est extrêmement sensible. Ainsi, le prix du minerai de fer a atteint son maximum en 2011 – 150 dollars la tonne, contre 15 dans les années 2000 –, au moment de l'euphorie de la croissance chinoise, et sa courbe diminue quelque peu depuis mai 2013, car des doutes s'expriment quant à la pérennité de cette croissance.

● Evolution de l'offre et de la demande

L'évolution des marchés des matières premières et secondaires tient principalement à la rencontre de l'offre et de la demande. Cette dernière dépend majoritairement du niveau de croissance des pays importateurs. Or, la croissance économique se maintient actuellement au niveau mondial, même si elle continue de subir les conséquences de la crise de 2008. En effet, le Produit intérieur brut (PIB) mondial affiche 2,2 % de croissance au premier trimestre 2013. L'Europe est toutefois entrée en récession. La demande européenne de matières premières et secondaires est donc en baisse. Cette baisse est cependant contrebalancée par la hausse de la demande chinoise.

L'offre de matières premières et secondaires est pour sa part conditionnée par des aléas de court terme et par les chocs technologiques que nous vivons et qu'il est difficile d'anticiper. Son évolution tient à outre à deux paramètres principaux :

- ✓ l'investissement,
- ✓ la rareté.

Les prix des matières premières et secondaires ont ainsi augmenté et les investissements nécessaires pour lancer de nouvelles capacités de production ont été longs à mettre en place.

L'évolution de ces prix dépend également des réactions diverses à l'égard de la thématique de la rareté, c'est-à-dire de la probabilité de l'épuisement des ressources naturelles. Ainsi, depuis les années 2000, tout le monde affirme que les réserves de pétrole seront épuisées dans cinquante ans... Ce mode d'appréhension de la rareté des ressources pose donc problème. En effet, la question majeure est moins celle de la rareté des ressources que celle de leur utilisation dans un environnement qui devient de plus en plus fragile. Ainsi, le pétrole demeure l'énergie qui pose le plus de problèmes géopolitiques, car l'essentiel des réserves se trouve dans le golfe arabo-persique. Il n'est en outre pas certain que l'on continue à l'utiliser à l'avenir.

Par ailleurs, une ressource reste aujourd'hui largement inexploitée : les déchets. En effet, un quart seulement des déchets produits dans le monde est aujourd'hui valorisé.

Face aux nouvelles raretés, que faire ?

Face à ces différents constats, trois axes de solution se profilent :

- ✓ faire plus – plutôt que de valoriser qu'un milliard de tonnes de déchets, en valoriser deux ou trois, en rapprochant de plus en plus l'efficacité des métiers du déchet dans les pays émergents – efficacité des chiffonniers, par exemple – de l'expertise des pays avancés,
- ✓ faire mieux – en cessant de croire que l'on peut et que l'on doit absolument tout recycler, et en tâchant également de mieux anticiper ce que seront les nouveaux besoins en matières secondaires, donc ce que seront les matières stratégiques de l'avenir,
- ✓ faire autrement – rapprocher le niveau local du niveau global, le chiffonnier du marché mondial.

Conclusion

En conclusion, je souhaiterais citer un personnage du roman de Michel Tournier intitulé *Les Météores*. Il s'agit d'Alexandre, le « Dandy des Gadoues », qui s'adressant à un élu local lui dit : « *Cloporte ! Petit bourgeois ! Toujours cette peur de jeter, ce regret avare face au rebut ! Une obsession, un idéal, une société qui ne rejeterait rien ! C'est le rêve de la constipation urbaine intégrale. Au lieu que moi, je rêve d'une déjection totale universelle, qui précipiterait toute une ville au rebut. Eh bien de ce rebut peut naître l'infini.* »

Quelles nouvelles approches sociétales et économiques ?

La période actuelle : une période exceptionnelle pour l'humanité

● Préambule

Yannick ROUDAUT

Codirigeant du cabinet Alternité, conseil en stratégie durable, conférencier, essayiste, expert APMet, chroniqueur au journal Le Monde, enseignant à l'université de Nantes

L'humanité traverse aujourd'hui une période exceptionnelle. En effet, avec la dégradation de l'environnement qui s'accélère d'année en année, sa responsabilité à l'égard des générations futures s'est accrue. Elle est donc en route vers un monde nouveau.

● Effondrement d'une civilisation

Toute période de transition implique la fin d'un monde. En effet, le monde d'aujourd'hui n'est plus soutenable, comme on peut le constater en reprenant les cinq facteurs d'effondrement des civilisations pensés par Jared Diamond.

Le premier facteur est le suivant : chaque fois que l'homme s'est organisé en société, il a provoqué des dommages environnementaux considérables. Ainsi, les royaumes puissants du « Croissant fertile » formé par le Koweït, l'Iran et l'Irak qui se sont développés il y a 15 000 ans ont déboisé leur territoire pour s'agrandir. Or, le désert les a envahis, et ils se sont effondrés. De nos jours, les hommes ont pris l'habitude de consommer les matières premières de façon boulimique, raréfiant ainsi les ressources. L'obsolescence programmée des produits a également contribué à faire du « prêt-à-jeter » la pierre angulaire des économies occidentales.

Le deuxième facteur est le facteur climatique. Tout effondrement d'une civilisation a en effet été précédé de dérèglements climatiques majeurs. Or, il existe aujourd'hui des zones en Australie où la température atteint les 54 degrés à l'ombre. Le réchauffement climatique est donc un enjeu majeur du 21^{ème} siècle. La Banque mondiale prédit d'ailleurs dans son dernier rapport une catastrophe alimentaire en cas d'absence de prise en compte de ce problème.

Le troisième facteur est celui de la hausse des conflits militaires. En effet, quand l'accès aux ressources se complique, et que le réchauffement climatique entraîne des pénuries, les conflits se précipitent. La *Central Intelligence Agency* (CIA) envisage même la possibilité d'une « guerre de l'eau » dans l'avenir.

Le quatrième facteur est le facteur économique. En effet, la crise économique de 2008 n'est pas terminée, et la sortie de crise n'est pas assurée. Le cinquième facteur, enfin, est celui de la cécité des élites, incapables de concevoir un autre modèle économique que celui qu'elles ont toujours connu. Le monde est aujourd'hui dirigé par une politique de castes. Or, cette situation perdure malgré la crise des *subprimes* de 2008, et a pour conséquence une baisse durable du pouvoir d'achat moyen des ménages, une diminution progressive du nombre de services sociaux, donc une hausse des violences – notamment dans l'Europe du Sud. Et

pourtant, l'hyperconsommation et le surendettement qui ont alimenté les profits des grandes entreprises se poursuivent.

• Vers un monde nouveau

En réalité, le modèle économique de la société de consommation est un modèle qui n'a plus de sens. Or, la question du sens est une question centrale, qui guidera les nouveaux comportements dans le monde à venir. Nous le voyons notamment à travers les mouvements de jeunes indignés qui fleurissent partout dans le monde. En effet, le modèle que l'on propose aujourd'hui à la jeunesse occidentale est profondément morose – payer des impôts très lourds pour payer les dettes de leurs aînés, consommer pour sauver l'euro, etc. Il est donc urgent d'aller vers un monde nouveau.

• Le 21^{ème} siècle, une nouvelle Renaissance ?

En réponse à cette perte de sens, de nombreux individus partout dans le monde réinventent la société. Le 21^{ème} siècle s'apparente donc à une nouvelle Renaissance. La Renaissance représente en effet une nouvelle appréhension du monde, notamment grâce à la découverte du Nouveau Monde. Or, au 21^{ème} siècle, les hommes découvrent la finitude du monde, qui les oblige à repenser leurs modes de consommation et de gestion des déchets.

La Renaissance et le 21^{ème} siècle se ressemblent également sur les points suivants :

- ✓ une intense créativité,
- ✓ une extrême violence,
- ✓ un nouveau mode de diffusion des connaissances,
- ✓ des certitudes qui volent en éclats.

Un nouveau concept : l'économie du sens

• Vers un changement des modes de consommation

La diminution progressive des ressources nous pousse en effet à questionner nos pratiques, afin d'entrer dans une économie du sens. Ce changement est en marche : on commence déjà à réallouer le pouvoir d'achat en fonction de priorités nouvelles. Ainsi, la voiture est aujourd'hui reléguée au bas des priorités d'achat. Ces transformations donnent à croire que le monde de demain sera moins matérialiste que celui d'aujourd'hui. Les modes de consommation changent en effet : peu à peu nous consommerons moins, et mieux. Un tel changement passe en outre, comme le montre l'essayiste Philippe Moati, par la mise en avant de produits bons pour la santé, respectueux de l'environnement, de qualité et fabriqués localement. Or, nous y venons progressivement. Curieusement, ce développement ne semble pas être freiné outre mesure par la crise économique. En réalité, les consommateurs se dirigent aujourd'hui davantage vers des produits porteurs de sens, et suivent une logique du « *just enough* », en choisissant des produits qui répondent exactement à la fonction qu'ils veulent leur donner. Les produits non-porteurs de sens – machine à laver, par exemple – sont en outre de plus en plus achetés en commun. Les difficultés financières poussent donc les individus à recréer du lien.

Les individus à venir seront également de plus en plus complexes. En effet, les jeunes apprennent aujourd'hui à réconcilier les contraires, à privilégier le « et » par rapport au « ou ». Ainsi, ils rassemblent au moment de l'achat d'un produit deux interrogations auparavant contradictoires : « est-ce bon pour moi ? » et « est-ce bon pour l'environnement ? ».

☛ De la compétition à la coopération – la génération « Y »

Le monde de demain sera par ailleurs moins compétitif, et plus coopératif. Cette réalité se manifeste particulièrement aujourd’hui avec le développement d’Internet, comme en témoigne l’essor grandissant de l’économie collaborative. Les réseaux sociaux encouragent ainsi fortement les actions et les achats collaboratifs.

L’expansion de ces pratiques sera en outre favorisée par l’arrivée sur le marché du travail de la « génération Y », qui représentera, d’ici 2015, 40 % des actifs en France. Cette génération, qui a grandi avec Internet et les réseaux sociaux, se définit comme une génération connectée, et en recherche de sens, ayant la capacité de faire front à plusieurs. Son arrivée dans les entreprises provoquera donc un bouleversement majeur.

Vers l’économie durable

En réponse à ce bouleversement, les entreprises devront donc entrer dans un triptyque vertueux, en créant à la fois, et non plus séparément, de la valeur économique, environnementale et sociale. Pour ce faire, il leur faudra entrer dans une économie durable, fondée sur :

- ✓ l’économie de la fonctionnalité – avec une mise en avant du « *just enough* », un développement des locations longue durée, etc.,
- ✓ l’éco-conception, en vue de neutraliser les impacts environnementaux à chaque étape du processus de production,
- ✓ les symbioses d’entreprises – développement des collaborations entre entreprises, par exemple, parce que les matières premières de l’une sont les déchets de l’autre,
- ✓ l’économie circulaire – modèle économique dans lequel tout produit conçu revient à la fin de sa vie dans le cycle économique – non plus, comme dans le recyclage, pour devenir autre chose, mais pour redevenir ce qu’il était auparavant. Il faudra donc tenter, à l’avenir, de tout réutiliser, et investir pour ce faire au maximum dans l’innovation,
- ✓ le bio-mimétisme – c’est-à-dire l’exploration des pistes de solution offertes par la nature elle-même. Il faut, en effet, nous départir de nos certitudes pour nous rapprocher de la nature.

Conclusion

Les entreprises ont trois bonnes raisons de s’engager dans une voie soutenable :

- ✓ parce qu’elles peuvent changer les choses,
- ✓ parce que la société le demande de plus en plus,
- ✓ parce que leur intérêt réside dans les marchés de demain.

Débat

Cédric BOURILLET

Chef du service de la prévention des nuisances et de la Qualité de l'Environnement, Direction générale de la prévention des risques du ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Energie

Le ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Energie porte des préoccupations similaires à celles exprimées plus haut. Il a ainsi souhaité intégrer l'économie circulaire parmi les cinq thèmes abordés dans la conférence environnementale 2013. L'enjeu sera de réfléchir aux meilleurs moyens – réglementaires et non-réglementaires – d'encourager cette pratique.

Michel VALACHE

Que deviendra à l'avenir la gestion des matières premières et secondaires ?

Philippe CHALMIN

Il est difficile de le savoir. Le défi majeur sera de revenir à un sens de la rareté aujourd'hui perdu. En effet, il existait autrefois une économie circulaire, et les produits étaient réutilisés. Le gaspillage est une pratique récente, qui procède d'une forme d'illusion de l'infini. Par ailleurs, je précise, en réponse à Yannick Roudaut, qu'il n'existe en réalité aucune certitude scientifique concernant le réchauffement climatique. Quant à la génération « Y », elle est à mon sens marquée par l'hédonisme. Ces jeunes gens cherchent sans doute du sens, mais ils demeurent de très égoïstes consommateurs.

Yannick ROUDAUT

Leur égoïsme est hérité des pratiques de leurs parents, mais ils sont en même temps à la recherche d'autre chose. En outre, c'est la première fois que l'humanité est ainsi connectée. Il me semble donc que l'optimisme est de mise, car cette jeune génération aura des défis colossaux à relever, même si le réchauffement climatique ne conduit pas à une catastrophe.

Philippe CHALMIN

Ce discours est séduisant, mais derrière cette vision sympathique du monde se profile en réalité une effroyable peur de l'avenir, alors même que nous vivons aujourd'hui une troisième révolution industrielle qui ouvre des possibilités formidables.

Yannick ROUDAUT

C'est exact, mais cette capacité d'innovation scientifique sera, à mon sens, mise au service de l'avenir, donc au service de l'environnement, car le salut de l'humanité réside dans une réconciliation avec la nature. Il faudra ainsi commencer à produire sans polluer.

Philippe CHALMIN

Je suis d'accord.

Cédric BOURILLET

Le développement de l'éco-conception et la prise en compte des impacts environnementaux des activités économiques font partie des priorités du gouvernement, tout comme l'entretien du lien social et de la solidarité dans les entreprises. Un projet de loi sur l'Economie sociale et solidaire (ESS) est ainsi en cours d'élaboration. Nous essaierons en outre d'inclure l'ESS dans le modèle d'économie circulaire qui se dégagera de la conférence

environnementale. Le gouvernement entend également réfléchir aux moyens de mieux gérer les flux de déchets sur le territoire français.

Michel VALACHE

La FNADE s'intéresse à l'ESS. Elle craint toutefois qu'une vision cloisonnée de ses métiers découle des diverses réglementations décidées par le gouvernement.

Yannick ROUDAUT

L'ESS est une niche permettant de créer des emplois non-délocalisables, au moyen du développement de la finance solidaire. Or, celle-ci ne passera pas uniquement par la réglementation, mais par un changement des mentalités.

Philippe CHALMIN

La Responsabilité sociale des entreprises (RSE) est aujourd'hui très peu avancée en France, car la société française n'est pas bâtie sur la confiance. De ce fait, la solidarité ne fait pas partie de la mentalité française. Le réflexe de toute entreprise est ainsi de se tourner vers l'Etat pour demander des subventions en contrepartie d'un geste solidaire.

Michel VALACHE

Le monde du déchet contribue quotidiennement à l'ESS. Nous craignons qu'une vision purement politique de cette économie, qui ne tiendrait pas compte de nos caractéristiques, pose problème.

Par ailleurs, certains affirment que l'obsolescence programmée garantit en réalité la préservation des matières, car les matières ont ainsi des cycles d'utilisation courts. Plus les matières durent, plus elles se dégradent.

Yannick ROUDAUT

Fabriquer de nouveau des produits non-jetables représente néanmoins un apport écologique, social et financier considérable.

Philippe CHALMIN

Il est vain cependant de chercher à tout recycler à tout prix. Selon les circonstances, il est en effet parfois préférable d'opter pour la valorisation énergétique.

Cédric BOURILLET

Il faut effectivement se fixer des objectifs réalistes. Le ministère ne l'oublie pas. Tant que l'éco-conception ne se sera pas généralisée, sa préoccupation principale sera de limiter au maximum l'impact environnemental des produits jetés. En outre, un choc sera nécessaire au niveau politique pour favoriser les productions françaises respectueuses de l'environnement, plutôt que les produits venus d'ailleurs et non-soumis aux mêmes réglementations.

Echanges avec la salle

De la salle (Michel QUATREVALET, consultant MEDEF)

Promouvoir un cycle économique fermé de produit à produit me semble dangereux. Le recyclage est en effet une affaire de matériau, non de produit. Or, les cycles de recyclage ne sont jamais fermés au niveau du produit, puisqu'un matériau est rarement recyclé dans son produit d'origine.

Yannick ROUDAUT

Il ne faut pas opposer circuit ouvert et circuit fermé, car les deux peuvent coexister.

De la salle (Marc HEUDE, Ecofolio)

Le recyclage de certains matériaux ne peut en effet se faire en circuit fermé. Ainsi, s'il est bien possible de recycler du papier en carton, il est, en revanche, impossible de revenir du carton au papier.

Philippe CHALMIN

Le taux de recyclage du papier est de 65 % en moyenne en Occident, et augmentera sans doute peu, car le papier n'est pas recyclable à l'infini.

De la salle

La Commission européenne envisage de réindustrialiser l'Europe au moyen du recyclage. Mais face à la concurrence qui sévit sur les marchés mondiaux, cela a-t-il un sens ?

Philippe CHALMIN

L'Europe produit des déchets en grande quantité, et de bonne qualité. Il est donc logique d'en extraire des matières recyclées. L'Europe est ainsi productrice excédentaire de vieux papiers, mais cette production est majoritairement tournée à l'export – vers la Chine notamment. En réalité, ce n'est pas sur les métiers classiques que les Européens peuvent prendre de l'avance, mais sur l'anticipation des matières stratégiques de demain.

Yannick ROUDAUT

Cette anticipation pourra s'appuyer sur les travaux des sociologues portant sur les modes de consommation futurs.

Cédric BOURILLET

Le ministère de l'Economie et des Finances dispose d'un comité des métaux stratégiques chargé de déceler les produits stratégiques de demain, et de développer des capacités industrielles correspondantes.

De la salle

La notion d'« obsolescence programmée » recouvre en réalité un concept industriel né de la société de consommation – le besoin de changer régulièrement de produit –, et qui devrait être repensé. En outre, rappelons que le recyclage n'a pas pour but de lutter contre la consommation, mais de s'adapter aux changements des modes de consommation.

Yannick ROUDAUT

Je n'ai pas de vision négative du recyclage, au contraire. En revanche, il me semble nécessaire de sortir de l'obsolescence programmée.

Cédric BOURILLET

L'un des enjeux de la conférence environnementale sera de distinguer l'obsolescence programmée des notions de « durée de vie limitée » et de « réparabilité ». Un projet de loi portant sur le délit d'obsolescence programmée est ainsi porté par Jean-Vincent Placé.

Clôture

Michel VALACHE

Les métiers du déchet sont appelés à évoluer, et à s'adapter aux transformations de la société. Nous ne pouvons pas rester immobiles face aux changements comportementaux et industriels qui surviennent aujourd'hui. La FNADE s'y engage au fil de ses travaux.



Congrès annuel – Synthèse

20 juin 2013

© FNADE 2013